

*Hommage à
Antoine de Roux
1928-2021*

Organisé par la ville de Perpignan le 07 juillet 2022



Antoine de Roux est une personnalité importante pour Perpignan. Il a beaucoup éclairé la connaissance de l'histoire urbaine de notre ville. Ses travaux et ses ouvrages sont des références incontournables à la fois pour les chercheurs, les amateurs d'histoire, mais aussi pour tous ceux qui pensent le Perpignan de demain.

En cela son œuvre, si elle éclaire et s'appuie sur le passé, est aussi un instrument de réflexion et un outil de travail pour les urbanistes d'aujourd'hui.

En tant qu'adjoint au maire, délégué à la Culture, je me réjouis qu'Antoine de Roux ait choisi de faire donation de ses archives à la Ville de Perpignan, et je remercie ses filles et sa famille d'avoir continué sa démarche et d'être ici présents aujourd'hui. Ses nombreux documents et ses livres viennent désormais enrichir les intéressants fonds privés des archives municipales.

En tant que président de la commission des hommages publics, je suis très satisfait que ce parvis des Dominicains, tout proche du service des archives, mais aussi de la Poudrière, bâtiment emblématique de Vauban à Perpignan, lui soit dédié. Il intègre ainsi à jamais la mémoire d'Antoine de Roux dans un ensemble conventuel et militaire des plus majestueux de notre cité.

André Bonet

Adjoint au maire, délégué à la Culture

Suite à la disparition d'Antoine de Roux en juin 2021, il m'a paru de suite fondamental de lui rendre hommage et d'évoquer d'une manière 'remarquable' son parcours et sa carrière. Ce grand historien de Perpignan qui a voulu léguer tout son fonds documentaire à la ville, était une figure primordiale de notre culture roussillonnaise et lui consacrer un espace dans le centre historique afin de perpétuer sa mémoire était une évidence... et quel meilleur choix que le parvis attenant au grand complexe des Dominicains, si proche des anciens remparts et des lieux stratégiques militaires de la vieille ville qu'il a su si bien mettre en valeur par ses études.

C'est particulièrement émouvant, en présence de ses filles, de pouvoir célébrer sa mémoire ce 7 juillet 2022. En ce jour de commémoration, une évocation approfondie de son travail va être l'objet d'une matinée riche d'interventions de personnalités l'ayant côtoyé ou ayant travaillé avec lui. Une exposition lui est consacrée et sera inaugurée par M. Le maire et de nombreux élus dans l'enceinte de la Poudrière, présentant ses publications, certaines notes personnelles et retraçant l'importance de sa carrière dans la connaissance de l'urbanisme de Perpignan et alentours. Cette matinée sera clôturée par le dévoilement d'une plaque portant son nom, ses dates biographiques et son statut d'« historien urbaniste » comme il aimait se définir. J'éprouve, donc, une immense gratitude envers Antoine de Roux dont la revisite de l'histoire de Perpignan a permis aux jeunes générations de bénéficier de bases solides de réflexions quant à l'urbanisme actuel de la ville.

Un grand merci à Mesdames Dominique Roucher-de Roux, Isabelle Blaise et Marie-Brune Mollicone d'être ici présentes.

Florence Moly

Conseillère Municipale, déléguée au Patrimoine historique



rière
ADIA

PERPIGNAN
LA MILITAIRE

PERPÏNYÀ
LA RADIANT

PERPÏNYÀ
LA RADIANT









ERPINYÀ
ARADIANT

PERPINYÀ
LA RADIANI



La carrière professionnelle d'Antoine de Roux

par **François Benhamou**
urbaniste, ami d'Antoine de Roux

Vous m'avez demandé de vous parler de la vie professionnelle d'Antoine de Roux ; c'est un honneur, c'est un bonheur, empreint de tristesse cependant. Antoine de Roux fut un temps mon directeur, mon collègue, c'est toujours resté un ami. Je n'arrive d'ailleurs pas à effacer son dernier SMS de mon téléphone. Je vais donc d'abord vous rappeler sa carrière professionnelle. Puis je vous parlerai de nos relations professionnelles et amicales qui vous feront mieux connaître, je l'espère, la richesse de sa personnalité.

Au début il y avait le géographe. Vous verrez plus loin que c'est une donnée essentielle de sa vie professionnelle et de notre rencontre.

Antoine de Roux a d'abord obtenu, dans les années 50, une licence de géographie, qui à l'époque contenait une forte dose d'histoire. Il suivit ensuite les cours de l'Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris et en obtint le diplôme après la réussite de sa thèse sur *Le centre de Fort de France, ses possibilités d'adaptation à la vie moderne*, en 1966.

Sa pratique de l'urbanisme commence tôt, puisqu'encore étudiant en géographie, il intègre l'Agence d'Urbanisme du Service d'Aménagement de la Région Parisienne. Une fois diplômé, conforté dans son souhait de ne pas devenir professeur de géographie, il reste à l'Agence et en gravit tous les échelons, en général sous les ordres de brillants architectes, jusqu' à en devenir le chef en 1959. Antoine le géographe remplace les architectes, événement précurseur d'une future évolution du monde de l'urbanisme.

Ensuite pendant trois ans, il intègre en même temps, comme chargé d'études, la Direction Départementale de la Construction de l'Oise, et l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région Parisienne. Dans l'Oise, il côtoie pour la première fois les ingénieurs des Ponts et Chaussées, et autres Grandes Ecoles.

Enfin, en 1963, le géographe Antoine de Roux devient le grand patron de l'urbanisme des Antilles et de la Guyane françaises ; il est nommé directeur de l'Atelier d'urbanisme Antilles-Guyane à Fort-de-France. Il conduit et supervise un nombre important de projets et documents d'urbanisme dans toutes les villes des DOM-TOM ultramarins, ainsi que de nombreux projets d'habitat et de développement touristique. C'est pour lui l'occasion de terminer sa thèse sur Fort de France pour l'Institut d'Urbanisme. Et obtenir ainsi son diplôme définitif. C'est aussi l'occasion d'établir des contacts avec la SCET international, bureau d'études, filiale de la Caisse des Dépôts et Consignations, qui fournit des prestations dans le cadre des projets d'urbanisme des Antilles.

Apprécié par la SCET International, Antoine de Roux est recruté par celle-ci, en 1969.

Je rappellerai que la SCET International est à l'époque le BET du groupe de la Caisse des Dépôts et Consignations, chargée d'exporter et de vendre le savoir-faire d'ingénierie de ses filiales techniques qui agissent dans de nombreux domaines de l'agriculture aux autoroutes en passant par les transports, l'hydrologie, le logement et, bien sûr, l'urbanisme et le tourisme. C'est comme directeur du Département « tourisme et urbanisme » qu'Antoine de Roux est recruté. Il ne quittera plus le groupe de la Caisse jusqu'à sa retraite.

Dans ce département, il dirige, suivant les périodes, de 10 à 20 chargés d'études et chefs de projets et travaille avec de nombreux consultants des filiales techniques du groupe de la Caisse ou extérieurs. Ses collaborateurs sont ingénieurs, géographes, architectes, économistes, sociologues, dessinateurs, etc. Membre du Comité de direction de la SCET International, il en est le seul universitaire, ses collègues sont Ponts X Agro, HEC, Centraliens et autres grandes écoles. Il s'amuse souvent, et, reconnaissons-le, avec une pointe d'orgueil, d'être le géographe perdu au milieu des grandes écoles, et en souriant, il me dit au début de notre relation : « *Ils me prennent pour un ingénieur géographe, cela les tranquillise !* »

A la tête de son département, Antoine de Roux accumule un florilège de références dans le monde entier. Parfois, il dirige le projet, mais le plus souvent, il désigne un directeur de projet, se contentant de superviser et de contrôler, intervenant souvent comme « *super consultant* ».

En 11 ans, la liste des projets est longue. Je me contenterais d'en citer quelques-uns des plus originaux ou des plus stratégiques pour les pays ou les régions concernées où souvent sont présentes des filiales locales de SCET International, comme la SCET Ivoire, SCET Tunisie, SCET Iran, etc.. :

- le Schéma d'Aménagement et d'Urbanisme de Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe,
- le Plan Directeur d'Urbanisme de Mossoul en Irak,

- le Plan d'Aménagement Touristique de la Petite Côte, au Sénégal,
 - le Schéma d'Aménagement du District Urbain de Tunis,
 - le Plan de Développement Touristique de la Côte tunisienne,
 - le Plan d'Aménagement et Equipement touristique de la route fédérale BR 101 (la Rio - Santos) au Brésil,
 - le Plan d'Aménagement et Equipement touristique de la Bahia de Todos os Santos (Etat de Bahia), au Brésil également. C'est à l'occasion de ce projet que j'ai fait la connaissance d'Antoine de Roux, je reviendrai plus tard sur le sujet.
 - et encore au Brésil, un projet qui l'avait passionné, vous pouvez l'imaginer, le Plan programme de développement touristique des villes baroques du Minas Gérais,
 - en Iran, il participe à l'énorme projet de Schéma d'Aménagement du Territoire de l'Iran, et assume personnellement la direction de la partie urbanisme et tourisme (urbanisme),
 - en Arabie Saoudite le Master Plan de Ryad, projet délicat et stratégique dont il assumait la direction.
- Je pourrais encore énumérer de nombreux projets dans les pays déjà cités et dans d'autres pays aussi divers que l'Algérie, le Venezuela, l'Espagne, la Nouvelle Calédonie, la Polynésie, le Maroc, la Côte d'Ivoire, la Colombie.

Vient ensuite la dernière étape de sa vie professionnelle, toujours dans le groupe de la Caisse des Dépôts. En effet, la Caisse décide de modifier l'organisation de ses filiales techniques, d'ingénierie et de ne plus avoir une filiale spécifique à l'international. Dorénavant chaque structure agira en France et à l'international. Les filiales spécialisées en urbanisme et tourisme (essentiellement Beture et le Département Urbanisme et Tourisme de SCET International) sont regroupées en 1980, dans la nouvelle filiale SETAME. Bien que ne provenant pas de la plus grosse structure (Beture), Antoine de Roux est nommé directeur général de la nouvelle entreprise SETAME et il me charge de la direction du Département Tourisme. Le chiffre d'affaires est pour les $\frac{3}{4}$ réalisé en France. SETAME regroupe une soixantaine de salariés à Paris et en province (Bordeaux, Lyon, Marseille). Je ne me rappelle pas les références françaises dans le domaine de l'urbanisme, mais elles furent nombreuses entre plans d'urbanisme, projets de ZAC, équipements urbains, protection de l'environnement, etc.

Je me rappelle mieux les références en tourisme. En France, SETAME intervient sur des projets aussi divers que des complexes de loisirs à Albi (Aiguelèze), Laon (base de loisirs de l'Ailette) des projets de ZAC au Pouldu (29), Meschers (17), les stations du Languedoc-Roussillon (aménagement du littoral) et l'aménagement de la Côte d'Aquitaine pour la MIACA ou les collectivités (Mimizan), et bien d'autres encore. Mais les interventions à l'étranger

continuent : Portugal, (plan de développement du tourisme), Cameroun (développement touristique du littoral), Pologne (Mazurie, châteaux teutoniques), Côte d'Ivoire (Grand Bassam), sans omettre l'inoubliable étude pour le développement de l'artisanat d'art, en Côte d'Ivoire également, etc.

Il prend sa retraite en 1983. Ensuite, pendant quelques années, il a une activité de consultant en urbanisme et tourisme, souvent à l'étranger, mais c'est surtout à ses activités de recherche sur le patrimoine et à la réalisation de sa thèse de doctorat de géographie qu'il consacra son temps de retraite. D'autres vont parler ou ont déjà parlé mieux que moi de ces moments de la riche vie d'Antoine de Roux.

Je voudrais compléter mon propos d'aujourd'hui par quelques mots sur nos rapports professionnels et amicaux qui furent pour moi très importants et qui, j'en suis sûr, révèlent quelques aspects de son attachante personnalité.

J'ai fait la connaissance d'Antoine en mai 1973, le jour de la naissance de mon fils à Salvador, capitale de l'Etat de Bahia au Brésil. J'étais à l'époque Coordinateur du Plan de l'aménagement du Littoral de l'Etat de Bahia, divisé en 7 secteurs et la SCET International avait gagné l'appel d'offres pour l'élaboration du projet de développement touristique du secteur de la Baía de Todos los Santos et du Reconcavo. En effet c'est ce jour précis qu'Antoine arrivait à Salvador pour la préparation de la mise en place du projet et de l'équipe de SCET International. Je le recevais donc pendant que mon épouse accouchait ; à cette époque, il est vrai les conjoints étaient chassés des maternités. Dès le départ, dans ce moment intime pour moi, nous avons échangé sur nos vies et nos formations. Nous avons vite découvert que nous étions tous les deux géographes, il en est né immédiatement une sorte de fraternité. Oserais-je dire qu'Antoine me félicita pour mon récent doctorat de géographie (sujet : tourisme à Rio de Janeiro) et me parla, déjà !!!, de sa volonté, d'en obtenir un plus tard. Il tiendra parole comme chacun le sait. Le travail de SCET International se passa très bien à la grande satisfaction du gouvernement de l'Etat de Bahia.

La relation avec son équipe fut très bonne, certains deviendront plus tard mes collègues. Antoine revint à trois reprises et à chaque fois le travail terminé, la gastronomie bahianaise et les caïpirinhas et batidas locales nous aidaient à poursuivre de longues discussions géographico-touristico-urbanistiques. A l'issue de son dernier déplacement pour la remise officielle du rapport aux autorités locales, mi-1974, il me dit très chaleureusement : « François, si vous souhaitez revenir en France, vous serez le bienvenu dans mon équipe » !

Or à la mi-1975, pour des raisons professionnels et familiales, je décide de revenir en France. Début juillet, je lui téléphone, lui rappelant sa promesse, et après 15 minutes de conversation, il me dit : « Venez le plus vite possible à Paris, et de là vous partirez en Iran où la SCET International a gagné la réalisation du Schéma d'Aménagement du Territoire et monte donc une grande équipe pluridisciplinaire ; voulez-vous en faire partie ? J'ai confiance en vous ». Je lui dis oui et fin août je suis à Téhéran.

Antoine vient de montrer deux de ses grandes qualités : la sincérité et le respect de la parole donnée.

Pendant les deux ans du projet, il venait régulièrement passer quelques jours à Téhéran pour travailler avec l'équipe de l'urbanisme et du tourisme. Ce fut pour moi l'occasion d'apprendre le métier du conseil, auparavant j'étais plutôt le maître d'ouvrage. J'ai très vite adhéré à sa vision du conseil, aux antipodes de l'expert « Je sais tout » (si courant dans le milieu de l'urbanisme), à l'écoute du client et au respect de ses choix, l'importance initiale à donner aux détails et au diagnostic précédant la synthèse et non l'inverse où le conseil détenteur de la vérité justifie a posteriori sa synthèse. Et comme au Brésil, nous continuions à parler de nos passions pour le voyage et la géographie.

Une fois le projet iranien terminé, je retrouve, en 1977, Antoine au sein de sa Direction Urbanisme et tourisme où j'intègre son équipe et intervins principalement sur les projets touristiques. Dorénavant nous nous voyons donc tous les jours, sauf ceux où nous sommes en mission, bien sûr. Cette cohabitation quotidienne, nous fait encore mieux nous entendre et nous apprécier. Je dois dire qu'il entretenait une excellente ambiance au sein de SETAME, il y régnait une sorte de complicité presque estudiantine. S'il avait parfois quelques préférences pour certains, il n'en faisait jamais pâtir les autres. Au quotidien, il était parfois bougon et un peu coléreux, mais il retrouvait très vite sa sérénité. Je crois que son calme et sa tolérance venait aussi de sa formation d'universitaire et de géographe qui lui a donné le sens de la relativité des choses et des faits, et aussi une capacité à vivre et s'insérer dans une réalité professionnelle dont les bases de formation étaient bien différentes de la sienne.

Et presque naturellement, il me nomme Directeur du Département Tourisme de SETAME lorsqu'il en assume la Direction Générale. A cette époque, où il commence à songer à sa retraite, il me parle beaucoup des plans reliefs et des bastides du sud-ouest et évidemment de sa future thèse de doctorat sur Perpignan. Nous restons ensemble encore 2 ans, et ce fut un véritable bonheur pour moi profitant de sa capacité de transmission.

Mi-1982, la SCET me demande de la rejoindre pour prendre la Direction du secteur « aménagement et gestion touristiques et des loisirs ». A ce moment, il m'en veut un peu de partir, mais en même temps me souhaite courage et chance.

En tout cas, Antoine de Roux a certainement beaucoup apporté à l'urbanisme en France et dans le monde. Non seulement par le nombre impressionnant de projets qu'il a conduits ou suivis, mais aussi, et surtout, parce qu'il a développé un urbanisme non-dogmatique, appuyé sur la connaissance du terrain et du milieu, et de son histoire. Il a pratiqué une méthodologie urbaine ouverte faisant réellement appel à tous les savoir-faire nécessaires du géographe à l'architecte, de l'économiste au sociologue pour réussir à accomplir un urbanisme réaliste et profondément humain aux antipodes de l'urbanisme utopiste et de l'urbanisme administratif.

Ensuite jusqu'à ses derniers jours de vie, nous nous sommes toujours revus, une à trois fois par an, en général, avec nos épouses Colette et Regina, parfois seuls, et il me tenait régulièrement au courant de ses recherches et m'offrait ses publications que je garde précieusement.

J'ai perdu plus qu'un patron, un véritable ami.

Hommage à Antoine de Roux Historien de Perpignan et docteur en histoire urbaine

par **M. le Recteur Jean-Pierre POUSSOU**,
ancien président de l'université Paris-Sorbonne

Antoine de Roux nous a quittés l'an dernier, mais l'hommage que la ville de Perpignan lui rend aujourd'hui me va droit au cœur et j'en remercie très sincèrement la municipalité. Je l'avais rencontré pour la première fois au début des années 1980 : ayant appris l'existence, à Bordeaux III, où j'enseignais, d'un Centre de recherche de Géographie historique, dirigé par Charles Higounet, axé sur deux pôles : l'occupation du sol d'une part, l'histoire urbaine de l'autre, il était venu expliquer que sa vie active --il était né en 1928--était sur le point de s'achever et que cela lui permettait d'essayer de réaliser un des souhaits qui lui tenait le plus à cœur : étudier l'histoire urbaine de Perpignan où il avait passé son enfance. Il aurait pu s'adresser à une université parisienne mais sa maison de campagne était située à Saint-Sulpice-d'Excideuil, en Périgord, et des amis lui avaient fait connaître les recherches qui se menaient à Bordeaux. Il avait ainsi noué un lien avec l'un des membres de ce centre, mon meilleur ami, le géographe Christian Huetz de Lemps. Avec Charles Higounet, celui-ci estima que, par mes travaux précédents ou en cours, j'étais le mieux à même de piloter les recherches d'Antoine de Roux. C'est donc ainsi que je fus amené à le diriger, Christian Huetz de Lemps acceptant d'être à mes côtés pour cela car il y aurait une dimension cartographique que je n'avais pas.

Il fut aussitôt évident qu'il s'agissait d'une possibilité remarquable : la carrière professionnelle d'Antoine de Roux avait fait de lui un excellent connaisseur des problèmes liés au développement urbain dans des pays et des situations très différentes ; il était clair également qu'il avait eu à recourir souvent à une documentation historique ; enfin, c'était un excellent dessinateur et cartographe, ce qui correspondait parfaitement à une dimension essentielle du Centre bordelais qui était aussi un Laboratoire de cartographie historique déjà en charge de *l'Atlas historique des villes de France*. Pour ma part, j'avais à lui apporter les méthodes et démarches de l'historien, sa vision des évolutions, et lui faire découvrir les contraintes d'une thèse.

Au début, cela n'alla pas de soi : l'âge de mon nouveau thésard, son caractère bien trempé débouchèrent sur quelques accrochages qui d'ailleurs se retrouvèrent encore dans les derniers mois de la préparation mais sans aucune conséquence car d'une part très vite j'avais été séduit par la qualité de ses travaux, et d'autre part il avait rapidement compris que je cherchais seulement à lui permettre d'arriver au meilleur travail possible. Nos dialogues furent très enrichissants, me laissant un magnifique souvenir. En fait, une profonde amitié était née qui ne s'est jamais démentie par la suite : c'est avec émotion que j'ai retrouvé, à l'occasion de cet hommage, plusieurs de ses lettres, particulièrement confiantes et chaleureuses.

Le résultat d'ailleurs ne laisse place à aucun doute : la thèse, soutenue en mai 1993, avec pour titre *Perpignan, de la place forte à la ville ouverte X^e-XX^e siècle*, suscita l'admiration du jury et lui valut les plus vives félicitations, l'hommage d'aujourd'hui en étant la suite logique. Voici pourquoi.

L'ouvrage est une histoire de longue durée de l'évolution spatiale de Perpignan, ce qui à la fois comble une lacune criante de l'histoire de cette ville et propose un type d'histoire urbaine qui n'avait jamais été approfondi. Née comme une des capitales des rois de Majorque, Perpignan avait en partie été désurbanisée et surtout transformée en citadelle par les souverains espagnols entre le début du XVI^e et le début du XVII^e siècle. Vauban avait achevé de « l'enfermer dans un formidable carcan, l'isolant de ses environs immédiats pour plus de deux siècles ». Elle restait donc au milieu du XIX^e siècle une ville de petites dimensions qui dut attendre « les premières années du XX^e siècle pour que l'armée admette que les fortifications de Perpignan étaient inutiles ». L'histoire réellement moderne de la ville a donc commencé beaucoup plus tard qu'ailleurs, ce qui a permis à Antoine de Roux d'écrire l'histoire totalement neuve d'une ville qui, tout en étant la capitale du Roussillon, n'a été pendant plusieurs siècles qu'une ville militaire. Il en a tiré une connaissance des fortifications entre la fin du Moyen Âge et le XIX^e siècle absolument remarquable qui l'a amené notamment à consacrer une part importante de ses travaux aux plans en relief, dont il a été un de nos grands spécialistes. On verra à ce sujet sa contribution très fournie à l'ouvrage *Les plans en relief des places du Roy* ainsi que son petit livre *Perpignan à la fin du XVII^e siècle : le plan en relief de 1686*. Il fut aussi amené à étudier en détail, dans un autre ouvrage de référence, deux édifices qui restent essentiels à Perpignan : *Le Castillet et la Citadelle de Perpignan dans l'histoire*. A partir du cas de Perpignan, il a donc été un grand historien de l'histoire militaire urbaine française.

Mais, somme toute, comme il y a et il y a eu d'autres excellents historiens des fortifications urbaines, cela ne suffirait pas à le placer en haut du podium si ses travaux ne comportaient pas d'autres apports essentiels. Le premier vient de l'exhaustivité de la documentation qu'il a réunie, documentation présentée dans le tome II, dont madame Monique Pelletier, qui fut une si grande spécialiste des cartes et plans, a montré l'importance dans sa préface. La quête d'Antoine de Roux l'amena partout, en France et hors de France (notamment à Simancas), ce qui lui permit de trouver des documents « uniques » (M. Pelletier). L'ensemble est un modèle d'archivistique, une mine pour ceux qui s'intéressent à l'histoire urbaine de Perpignan, un appoint décisif pour les chercheurs se consacrant à d'autres villes car ils disposent ainsi d'un nombre extraordinaire d'éléments de comparaison. Aucun autre chercheur n'a produit un tel volume qui impose son auteur comme un exceptionnel érudit. Le second apport majeur est la manière dont il montre le lien étroit entre l'évolution de la ville et celle des espaces agraires qui l'entourent. Parce qu'il faut pouvoir nourrir la ville et l'ensemble de la population du Roussillon, leur permettre ainsi de soutenir une attaque ennemie toujours possible, la campagne est alors essentiellement un terroir céréalier ; l'opposition avec aujourd'hui est totale puisqu'il n'y a là ni vignes ni cultures maraîchères. Mais, en même temps, lorsque disparurent les fortifications, la population urbaine put s'étendre à loisir. C'est donc à la conquête très tardive du terroir de cette cité que nous assistons, le lien avec le chemin de fer et son importance capitale devant également être souligné. Perpignan est ainsi un beau modèle d'une petite ville à la croissance très tardive qui lui permet après 1945 de jouer de plus en plus un rôle métropolitain en Roussillon. Enfin, l'ouvrage éclaire de manière définitive l'histoire de Perpignan ; il constitue ainsi désormais pour ses habitants leur principal ouvrage de référence pour connaître l'histoire de leur ville.

Sous l'angle de l'évolution spatiale de Perpignan, Antoine de Roux nous a ainsi proposé un modèle d'histoire urbaine d'une importance méthodologique telle que les aspects particuliers, proprement régionaux, de cette histoire s'effacent derrière des analyses de portée générale. C'était à ses yeux une nécessité car il avait travaillé sur un nombre très élevé de villes, sous des cieux et dans des contextes totalement dissemblables de ceux de Perpignan. Mais, en même temps, je compris très vite dès nos premiers échanges que nous n'avions pas seulement affaire à un historien régional mais à un chercheur en histoire urbaine, capable de montrer la voie à celui ou celle qui voudrait, ailleurs et pour d'autres époques, s'intéresser à l'évolution spatiale des villes. Il le fit d'ailleurs lui-même à propos de l'actuelle principale ville de La Martinique : Fort-de-France, proposant en outre, dans un ouvrage consacré aux Villes françaises du Nouveau Monde, une étude de la création urbaine en Martinique et en Guadeloupe.

Pour sa ville, Antoine de Roux restera donc comme le plus grand historien de Perpignan ; pour les historiens comme un des maîtres de l'histoire urbaine française.

Comment, de ce fait, ne pas s'associer à l'hommage qui lui est rendu en ce 9 juillet 2022, et comment ne pas en remercier la municipalité de Perpignan ?

La seconde carrière d'Antoine de Roux

par **Nicolas Faucherre**

Historien de la fortification

Professeur d'archéologie médiévale (AMU/LA3M)

En préretraite au début des années 1980, Antoine aura eu, durant près de 40 ans, une exceptionnelle seconde carrière de chercheur, qui a profondément irrigué la mienne. Nous nous sommes rencontrés au musée des Plans-Reliefs des Invalides, au chevet de la maquette de Perpignan, dans le double désastre de sa restauration non fondée et du transfert de la collection à Lille. Je me souviens de son trouble profond devant le plan-relief de Perpignan en cours de restauration, réalisant le peu de cas que le maquettiste d'aujourd'hui avait fait de la position des maisons ou de l'habillage des murs, alors que chaque repentir, chaque avatar de cette extraordinaire machine à remonter le temps racontait un événement topographique essentiel, de la restauration des bastions au percement d'un cours planté par le maréchal de Mailly. Ce trauma initial a été le fondement de sa rigueur dans l'enquête d'histoire urbaine.

Nous avons publié ensemble, avec le compère Guillaume Monsaingeon, le livre de référence sur cette collection de maquettes stratégiques oubliées, puis j'ai été son éditeur chez Rempart pour ses livres sur les Villes neuves, puis les Bastides médiévales avec Michel Coste, avant qu'on ne se retrouve au chevet de son cher Perpignan. Il a soutenu en 1993 à Bordeaux sous la direction de Jean-Pierre Poussou une thèse qui a fait date, puis publié dans la foulée son monumental Perpignan, De la place forte à la ville ouverte, dont les annexes ont fait l'objet d'une seconde publication en 1999 : les Sources de son histoire, cartes, plans, iconographie ; réédité en 2014, cette étude d'une ville forte de la frontière, d'abord contrainte, puis disloquée par son brutal désenclavement, est aujourd'hui une référence pour l'histoire urbaine.

Formaté par son métier d'urbaniste, Antoine traquait dans la ville ancienne les moteurs de sa genèse, les lotissements d'extension, les nouvelles infrastructures, l'équipement des campagnes, etc. Pour lui, faire de l'urbanisme était une affaire d'État, et nous avons longuement soupesé de concert la refondation de villes neuves protestantes telles La Rochelle ou Montauban. Excellant dans l'art de la monographie solidement contextualisée

et documentée, il se livrait en prolégomènes de l'analyse à une véritable enquête policière, traquant les plans anciens dans tous les fonds d'archives, non seulement français, mais européens, qu'il soumettait à une véritable critique d'authenticité pour cerner au plus près la fiabilité du document et les raisons de ses avatars.

A cet égard, il est un des tous premiers historiens de la ville à avoir dit ce qui est désormais accepté comme une évidence par tous : le plan, l'image, le plan-relief sont une source historique fiable, au même titre voire plus qu'une archive écrite ; la compréhension du cadre de production de cette source iconographique (fiscal, militaire, d'espionnage, de propagande, etc.) est essentielle pour son interprétation et sa critique d'authenticité avant de l'utiliser. Outre Perpignan, il a ainsi renouvelé la compréhension de nombre de villes où il avait travaillé comme urbaniste, puis dont il a étudié le plan-relief ; un certain nombre de ses études, de ports coloniaux (Fort-de-France) ou méditerranéens (Toulon, St-Tropez) ont jeté les bases de la connaissance de ces villes.

J'ai suffisamment échangé avec Antoine ces toutes dernières années pour savoir à quel point son appétit de connaissances est resté jusqu'au bout en éveil, comme la rigueur de son érudition — qu'il dissimulait tant son souhait était de partager avec le plus grand nombre — qu'est venu apaiser sur le tard son détachement de la petitesse des hommes.

Reposes en paix, cher Antoine, tes œuvres te suivent !

Antoine de Roux et les archives municipales de Perpignan

par Michelle Ros-Pernelle, archiviste municipale

Quand je suis entrée aux archives municipales en juin 1989, j'entendis très rapidement parler d'Antoine de Roux et des recherches qu'il avait effectuées pour sa thèse, à Perpignan mais aussi dans de nombreux centres de conservation de France et d'Europe. Je ne l'y ai pas rencontré puisqu'il avait terminé ses recherches.

L'archiviste municipal de Perpignan était alors André Parent -décédé il y a deux ans-, et son adjoint Guy Averlant, en retraite depuis une dizaine d'années, que je remercie beaucoup d'être ici aujourd'hui. André Parent avait été chef du service de l'urbanisme avant d'intégrer les archives en 1978, ce qui l'avait rapproché dès le départ d'Antoine de Roux. Il l'avait orienté dans les fonds et avait partagé avec lui son intérêt pour l'histoire urbaine de Perpignan. Guy Averlant, quant à lui, avait beaucoup œuvré pour mettre à sa disposition un grand nombre de sources dont certaines n'étaient pas encore classées, notamment la série O qui renferme beaucoup de plans. Cette thèse avait à l'évidence passionné l'archiviste et son adjoint, au point qu'ils s'y étaient personnellement impliqués chacun à sa façon. Antoine de Roux a conservé pour eux, jusqu'à la fin de sa vie, une très grande estime.

Antoine de Roux nous a adressé le brillant rapport de sa soutenance à l'Université Michel de Montaigne avec les deux volumineux tomes qui composent son remarquable doctorat. Leur lecture nous a fait passer d'un grand intérêt à une profonde admiration et, à partir de là, aux archives municipales, il est devenu un Mythe.

Je l'ai rencontré pour la première fois brièvement une après-midi de l'été 1993, dans le quartier Saint-Jacques, au milieu de la rue d'en Calce, alors qu'il venait de quitter Philippe Paré, le directeur du service urbanisme de la ville. Ce dernier lui avait apporté beaucoup de renseignements, de documents et d'iconographie pour la partie très contemporaine de sa thèse : des plans, des photographies, des vues aériennes, etc. Antoine de Roux entretenait avec lui une relation très cordiale et très complice. Avec André Parent, ils avaient été ses principaux interlocuteurs administratifs pour la Ville de Perpignan.

Mon premier contact avec Antoine de Roux a été simple, spontané, direct, sympathique. Pourtant, j'étais très impressionnée et assez intimidée. Je lui ai parlé, forcément, de ses écrits. Il m'a alors très vite fait part du fait qu'il était très contrarié, parce qu'après avoir entamé des négociations pour l'édition de sa thèse avec un éditeur, il n'avait pu aller au bout de la démarche. J'eus alors tout de suite l'idée de proposer à André Parent de faire prendre en charge cette édition par la Ville. En 1991, le conseil municipal, sur proposition d'André Parent et de Jean Sagnes, Professeur d'histoire contemporaine (plus tard président de l'Université de Perpignan), avait autorisé les archives municipales à créer une collection d'ouvrages historiques : Perpignan-Archives-Histoire. Je m'étais occupée de l'édition des trois premiers tomes, mais cela ne faisait pas du service, loin de là, un grand éditeur !... Antoine de Roux allait-il accepter de faire paraître son livre dans cette jeune collection ?

Rentrée au bureau, j'informai André Parent de cette rencontre. Après avoir obtenu les validations nécessaires, il contacta Antoine de Roux qui accepta, avec grand plaisir, de se lancer avec nous dans l'aventure éditoriale... qui dura deux ans, puisqu'il revisita ce gros travail universitaire pour en faire un ouvrage pour le grand public.

A la même période, il accepta de faire partie du comité de pilotage du secteur sauvegardé mis en place par la Ville. Il venait régulièrement, avec l'architecte parisien Patrick Bergé, aux réunions qui avaient lieu au couvent des Minimes. Il ne manquait jamais de passer par les archives pour nous saluer. Il en profitait toujours pour discuter d'urbanisme avec André Parent. C'est à l'occasion d'une de ses visites qu'Antoine de Roux m'a présentée à Mimi Tjoyas, architecte perpignanaise chef du projet du secteur sauvegardé qu'il appréciait particulièrement. Quelque temps avant son décès, Mimi Tjoyas a fait donation des archives du secteur sauvegardé et de ses propres archives à la Ville de Perpignan.

C'est pendant les deux années où nous avons travaillé ensemble pour l'édition de *Perpignan, de la place forte à la ville ouverte (Xe-XXe siècles)*, que je découvris Antoine de Roux, un homme passionné par Perpignan, à l'esprit vif et bouillonnant, tout à fait ouvert au partage des connaissances, avec des certitudes inébranlables, mais aussi des questionnements réguliers. En cela Antoine de Roux était-il un homme du doute, de ce doute qui permet d'avancer par une perpétuelle remise en question, tout en se reposant sur des bases solides et profondes.

Plus tard, l'édition par la Ville des sources de sa thèse dans la même collection : *Perpignan, aux sources de son histoire (Xe-XXe siècle)*, fut pour lui un vrai bonheur car peu d'éditeurs en France s'aventurent dans ce genre de publications pointues. Cet ouvrage, bien moins connu que le précédent, est tout aussi remarquable et précieux pour les chercheurs. Il est devenu un outil de travail indispensable pour toute étude urbaine.

Antoine de Roux et moi sommes ensuite toujours restés très régulièrement en contact pendant vingt-huit ans, jusqu'à cette après-midi du 5 mai 2021 où je n'ai pas réalisé que je lui parlais pour la dernière fois, même si j'avais compris que la maladie dont il était atteint, qu'il venait de m'annoncer, était très grave.

Avec le temps, une réelle complicité s'était instaurée entre nous. A partir de 1998, à la suite de son invitation, je suis allée plusieurs fois en Dordogne, dans sa belle maison de Saint-Sulpice-d'Excideuil, où il passait les mois d'été avec son épouse Colette, leurs enfants et petits-enfants. Là, dans la verdure, le calme, la sérénité... il continuait toujours à travailler sur divers sujets historiques : l'histoire de sa famille, de celle de son épouse, de ce si charmant village de Dordogne et des alentours, etc. C'était pour nous, pendant deux trois jours, une occasion d'échanger et de travailler parfois aussi, d'une façon plus simple et plus détendue que par écrit et par téléphone (surtout avant le mail !...). Colette partageait toutes ces aventures historiques, et m'a transmis quelques délicieuses recettes de cuisine, ce qui rendait mes séjours d'autant plus agréables !

C'est d'ailleurs à Saint-Sulpice qu'a été finalisé, en 2006, à l'occasion du centenaire de la fin de la démolition des remparts, l'ouvrage *Remparts disparus, remparts retrouvés, Perpignan 1906-2006* qu'il a rédigé avec le concours iconographique du club cartophile catalan et du grand collectionneur Joachim Bertran, ainsi que des archives municipales. Dans le même temps, il avait aussi été le directeur scientifique d'un colloque organisé par la Ville sur le même thème, *Les remparts de Perpignan, 100 ans après*, qui a réuni les plus grands spécialistes de l'histoire urbaine de France et de Catalogne : Jean-Pierre Poussou, Nicolas Faucherre, Josette Pontet, Albert Cubeles i Bonet, Pierre Guillaume, Joan Molet, ainsi que des historiens et urbanistes Perpignanais comme Olivier Poisson, Esteban Castaner-Munoz, Thierry Lochard, et Philippe Paré. Antoine de Roux y avait fait avec Alain Ayats en introduction la présentation d'un CDRom montrant à travers des photos d'hier et d'aujourd'hui l'extraordinaire mutation de Perpignan amorcée en 1904/1906.

Antoine de Roux a été pour moi un merveilleux « conseiller ». Combien de fois l'ai-je appelé, combien de mails lui ai-je envoyés pour lui demander un avis sur un historique que j'étais en train de rédiger ! A chaque fois, il m'apportait ce « plus », cette source qui m'était inconnue, même si sa thèse et ses livres étaient devenus pour moi La Bible de l'histoire de Perpignan.

De mon côté, je le tenais régulièrement au courant des dernières publications qui pouvaient l'intéresser, sans oublier les ragots et chipots « historico - politico » locaux !, et je le poussais aussi à continuer de rédiger des textes et des

ouvrages (même si ce n'était pas sur Perpignan !) pour mettre en valeur et partager toutes les sources qu'il avait amassées au fil des ans et qu'il a continué à constituer jusqu'à ses derniers jours.

Ainsi suis-je encore très heureuse de l'avoir convaincu d'écrire son livre sur le Castillet et la Citadelle, qu'il a fait paraître en 2018 – il avait alors 90 ans- aux Presses littéraires. Colette avait été depuis toujours sa relectrice attentive et minutieuse. Sa première lectrice surtout ; il n'envoyait jamais un texte sans avoir eu son assentiment. Cependant, suite à des ennuis de santé, pour ce dernier ouvrage, c'est Alain Ayats et moi qui avons effectué les relectures avec lui. Il éprouvait une réelle admiration et une amitié profonde pour l'historien Alain Ayats, et me demandait souvent de ses nouvelles car leurs échanges étaient moins fréquents que les nôtres. Il soulignait souvent que nous étions les deux seuls « Perpignanais », à part ses amis proches, les Donnezan, Manette et Jean, à ne pas l'avoir oublié avec le temps.

Antoine de Roux avait un sacré tempérament et quand il pestait, il pestait !

Ce qui le mettait le plus hors de lui, c'est quand il découvrait que ses travaux avaient été utilisés sans qu'il soit cité. Il retrouvait parfois des paragraphes entiers de ses publications reproduits dans des ouvrages... sans que son nom soit mentionné ! « Ni en note de bas de page, ni même dans la bibliographie ! » rageait-il. J'avais trouvé une explication à ce phénomène, qui n'était pas rare, autant pour le calmer que par réelle conviction : « Mais Antoine, passez là-dessus... Vous êtes au-dessus de ça ! Est-ce votre nom le plus important ou le fait que vos idées et votre thèse du développement urbain de Perpignan soient tellement séduisantes et appréciées que tant de monde vous les « pompent » ? Après une longue controverse, il s'était rangé à mon avis.

Il avait eu l'idée d'écrire un livre sur Perpignan sans mettre de sources ni de notes, une approche libre, historique certes, mais aussi humaine, littéraire et artistique de la ville. Son projet, qui n'a malheureusement jamais vu le jour, s'intitulait : « *Perpignan, le roman d'une ville* ». J'en conserve encore l'ébauche du plan et ses résumés.

A la fin de l'été 2020, il m'avait informée que son vœu le plus cher était que ses archives reviennent à la Ville de Perpignan. Il souhaitait par-dessus tout que ce soit la Ville qui accueille et conserve ses documents. C'est aujourd'hui chose faite, et je m'en réjouis profondément.

Je remercie ses filles Dominique, Isabelle et Marie-Brune d'avoir très vite organisé le déménagement et les modalités de la donation après son décès. Ce fonds se compose d'une dizaine de mètres linaires d'archives papier qui concernent toutes ses recherches, mais aussi sa carrière professionnelle. Meticuleux et précis, il avait déjà ordonné leur classement suivant des thématiques choisies (ce qui sera respecté dans le classement définitif) comme nous le présentons ci-après. De nombreux ouvrages, le plus souvent annotés, de sa bibliothèque, complètent le fonds archivistique.

Un de ses gendres, Pascal Mollicone, m'a fait aussi parvenir tout le contenu scientifique de l'ordinateur de son beau-père. On y trouve des informations concernant Perpignan, bien sûr, mais aussi des villes des Antilles, du Berry, du Cher, de Dordogne, du Périgord, de Provence, Marseille, Paris, Saint-Tropez, etc. Des villes-fortes, des grandes villes, françaises et étrangères mais aussi de toutes petites communes. Cette diversité de centres d'intérêt est liée à sa grande curiosité intellectuelle qui le poussait à faire aussi des recherches sur l'histoire des lieux où il avait travaillé ainsi que sur l'histoire de ses ancêtres, sa grande famille étant le pilier central de son existence.

Un nombre considérable de données non encore exploitées peut ainsi être conservé et pourra être étudié.

Le fonds Antoine de Roux est de fait le premier fonds hybride des archives municipales de Perpignan. Jusqu'à présent, en effet, le service n'avait accueilli que des dons « papier » ou des dons « virtuels », des fonds numériques issus de prêts de documents qui sont ensuite restitués aux propriétaires.

Antoine de Roux, à travers ses écrits et maintenant à travers ses archives, continuera encore pendant des décennies à nous faire rêver Perpignan, Son « Perpignan retrouvé » aux quatre coins de l'Europe.

**Répertoire de classement établi par Antoine de Roux
pour le versement de son fonds aux archives municipales de Perpignan**

Thèse 1 original. 1-1
Thèse 1ere Edition 3 biblio, cartes et plans. 1-3
Thèse illustration. 1-4
Perpignan clichés photos 1-7
Perpignan notes historiques, articles sur Perpignan. 1-8
Perpignan églises, couvents, bâtiments publics, casernes. 1-9
Perpignan fortifs remparts, citadelles, Castillet. 1-10
Perpignan maisons, HLM, moulin à vent, quartier. 1-11
Perpignan routes, ponts, inondations. 1-12
Perpignan cartes et plans. 1-13
Perpignan populations 1359-1900, 1846 détail. 1-13
Perpignan populations INSEE, brochures 1962-1990. 1-16
Thèse espace rural, banlieue, cadastre, plans, commune Elne. 115
Perpignan Collioure, cadastre. 1-16
Perpignan archives ADPO ville. 1-7
Perpignan et autres, articles, conférences, AR. 1-18
Perpignan non classé, courrier, Cartographie, divers. 1-19
Perpignan D.E.A Raynald Parisel+ divers plans. 1-21
Perpignan divers. 1-22
Collioure, PV, Atlas CNRS. 1-23
Perpignan divers. 1-23
Roussillon, population, ancien régime, étude, articles recherches, tiré à part. 1-25
Perpignan Vauban à classer, 1-18
Iran villes Ispahan. 2
Salvador, Bogota, Caracas, Dakar, Tunis. 2
Urba, documents. 2
Scet international. 2

Urba, Doc articles recherches. 2
Centre Fort de France centre-ville, institut urbanisme. 2
Centre Fort de France. 2
Urba doc à classer. 2
Plans de ville, guides, cartes Michelin. 2
Inventaires carte IGN, Rosambo, HPR dessins, atlas places fortes
Biblio génie. 2-1
Plans en relief A, travaux, AR. 2-3
Plans en relief B, doc général. 2-4
Biographie Vauban, ingénieur constructeur, PR. 2-5
Villes avec Plan Relief, A, aire sur La Lys à Besançon. 2-6
Villes avec, B, Plan Relief Blaye à Exilles. 2-7
Villes, Plan Relief, C, de Gibraltar, Menin (Belgique]. 2-8
Villes, Plan Relief, E, Strasbourg. 2-9
Villes, Plan Relief, D, Toulon. 2-10
St Tropez. 2-11
Villes et dénombrements, 1682-1686, Vauban. 2-12
Villes neuves A. 2-13
Villes neuves, Vauban, général. 2-14
Perret, Le Havre. 2-15
Bastides, B, répertoire. 2-22
Bastide, répertoire, général, notes, Articles Recherches Coste C. 2-24
Périgord, Limousain, Périgueux. 2-25
Excideuil, Premithac et environs. 2-26
Trudain, Bourges, B généralités autres, photos Bourges. 2-32
Villes, Aix en Provence, bordeaux, Brasilla. 2-41
Villes autres, Albi, Honfleur. 2-42
Villes autres, Limoges, Rabat. 2-42
Villes autres Reims, Uzes. 2-44
Paris, documents. 2-51

Paris, documents, plans, Turgot, Verniquet, quartier 2. 2-53
Ille de France, Trudaine, Beauvais, Compiègne, Chantilly, autre
Versailles. 2-54
St Pierre, Basse Terre, Pointe à Pitre, Cayenne, St Barthélémy. 2-63
Encyclopédie, urbanisme 1. 2-83
Encyclopédie, urbanisme 2. 2-84
Correspondance divers. 2-85
Bourges.
Tirés à part.
Bastides 2.
Brochure Articles Recherches Minute, Plan Relief, Cartographie Perpignan.
Ferlin, brochure, ex. sup.
Inventaire chapitre 1.
Thèse illustration, chapitre 1, 2, 3.
Articles recherches, exemplaires édition, thèse 2 Bastides.

Images du Perpignan « retrouvé » d'Antoine de Roux

Exposition

L'exposition et le diaporama qui sont proposés à la Poudrière, pour cet hommage, ont été réalisés à partir du fonds virtuel Antoine de Roux. Des plans peu connus des spécialistes et totalement méconnus du grand public y sont présentés. Aucun plan conservé à Perpignan n'y est exposé. Ce n'est pas pour ne pas mettre en valeur les très beaux plans de Beaulieu de la médiathèque de la ville, ni les plans remarquables des archives départementales des Pyrénées-Orientales et des archives municipales, c'est pour faire découvrir les plans les plus anciens de Perpignan qui ne sont pas conservés ici, mais à Simancas, Turin, Berlin, et bien sûr, l'incontournable plan de Perpignan issu de l'Atlas de Louis XIV, conservé à la Bnf.

Cette exposition propose aussi de découvrir l'original de la thèse d'Antoine de Roux avec son compte-rendu, ses principales publications, notamment celles sur le plan-relief de Perpignan et sa présentation de la ville dans *l'Atlas des Villes de France*.

Enfin, elle dévoile notamment des images très peu connues, comme la magnifique gravure du pont d'Assalt avant sa reconstruction, conservée au musée d'art Hyacinthe Rigaud, la photographie de la cathédrale et du cloître-cimetière Saint-Jean en 1904, un plan de l'évêché de la ville à la fin du XVIIIe siècle aménagé sur les vestiges de l'ancien palais comtal, des cartes postales des remparts disparus, sans oublier des dessins d'Antoine de Roux.

Un diaporama plus complet vient compléter cette présentation de Perpignan, ville forte et catholique, comme se plaisait à le souligner Antoine de Roux, « *une ville de couvents et de militaires* ».

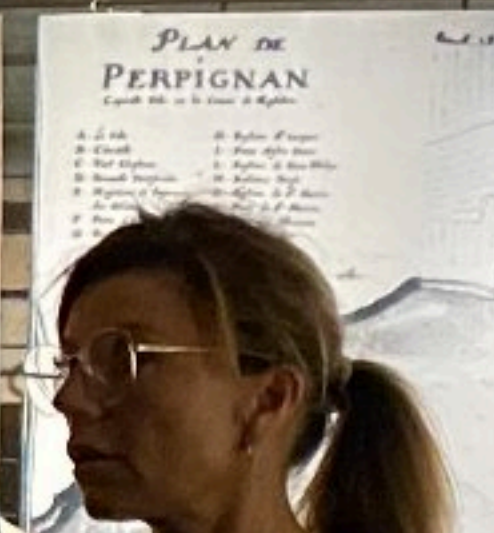
Réalisation de l'exposition : Archives municipales Camille Fourquet (et plus particulièrement Martine Stahl-Parnaud, responsable du fonds iconographique).



Stein (1804-1889),
Toulouse, Fonds de Roux



Vue aérienne de Perpignan
vers le Sud, années 1990 - cliché
fourni par P. Paré, Fonds de Roux, archives
municipales Camille Fourquet



PLAN DE
PERPIGNAN

Antoine de Roux dans l'historiographie de Perpignan

par *Michelle Ros-Pernelle*

Antoine de Roux marque une fracture dans l'histoire de Perpignan. Il ne se situe pas dans la continuité des grands historiens de cette ville, je pense à Pierre Vidal bien sûr mais aussi à l'abbé Philippe Torreilles et à Henry Aragon pour ne citer qu'eux.

Antoine de Roux ne peut pas non plus être positionné dans la continuité de Philippe Wolff, qui a dirigé la dernière histoire de Perpignan parue en 1985 chez Privat, un ouvrage de référence qui va être prochainement revisité par un livre dirigé par les Professeurs Patrice Poujade et Nicolas Marty. Après avoir été l'apanage de chartistes érudits, l'histoire de Perpignan, ou plutôt son actualisation et sa révision, sont désormais devenues, depuis le dernier tiers du XXe siècle, le domaine « réservé » des universitaires.

Antoine de Roux n'est intéressé par l'événementiel que quand il interfère sur l'urbain. Le social, le politique et l'artistique ont une place moindre dans ses réflexions. L'histoire de l'art, surtout religieux, même si elle est peu présente dans ses écrits, n'en demeure pas moins un de ses centres d'intérêt. Par contre, l'évolution économique et démographique de la cité l'enchantent. Son œuvre est très imbibée de la notion de pouvoir(s), de guerre et de paix.

Si le plan de sa thèse suit une chronologie, du Moyen-âge à nos jours, c'est dans une lecture transversale de son texte que l'on découvre son essence : une mine, un foisonnement, un gouffre de renseignements... dans lequel il faut savoir éviter de se perdre, ce qui est toujours un exercice périlleux.

Chez Antoine de Roux, le Plan est un Roi, le plan-relief un prince.

Dans sa quête, en parcourant tous les dépôts de conservation de France et d'Europe, il nous a permis de retrouver très précisément le tracé de nos remparts depuis les rois de Majorque et nous a offert une totale relecture du Castillet, de la Citadelle et des monuments les plus emblématiques de Perpignan. Les monuments du pouvoir, politique et religieux.

En n'enfermant pas la ville dans une vision figée, en ne lui collant pas une « étiquette », il lui a donné la fierté de son identité mais a aussi mis au jour sa complexité, sa pluralité. Il savait qu'en cela, il dérangeait. Ça lui faisait à la fois plaisir, et de la peine. Et il en a, à n'en pas douter, souffert.

Oui, le Castillet est à l'origine une porte édiflée par Pierre III d'Aragon, mais le Castillet qu'on voit aujourd'hui, avec la porte Notre-Dame, c'est l'œuvre de Louis XI, roi de France ! Certes, la loge de mer a été commencée sous Jean 1er d'Aragon, mais elle se présente maintenant à nous après avoir été agrandie par Charles Quint, roi d'Espagne ! D'autres que lui l'avaient auparavant écrit, mais ne l'avaient pas aussi bien situé et positionné dans l'Histoire. Un suivi trop strict de la chronologie, sans doute, avait tué, auparavant, la transmission de cette réalité historique. Antoine de Roux le savait, et il s'en amusait.

Perpignan, capitale du royaume de Majorque, c'est prestigieux et ça fait rêver, mais qu'y a-t-il vraiment derrière cette terminologie ? C'est là qu'il nous sort de ce qu'il appelait le « mythe catalan », et nous l'explique. Perpignan à la fin du royaume de Majorque est une ville en devenir, dont un Roi a posé les bases pour qu'elle devienne une capitale, en laissant un immense chantier totalement inachevé..., mais néanmoins génial !... qui sera plus ou moins bien continué... par des rois castillans et français. La cathédrale Saint-Jean-Baptiste, commencée en 1324 sous Sanç de Majorque, sera achevée sous Charles VIII de France. Antoine de Roux casse des mythes et rétablit des réalités urbaines... et tellement humaines !

Antoine de Roux est le premier chercheur à avoir saisi la difficulté qu'il y a à qualifier Perpignan, cette ville frontière où s'imbriquent et s'interpénètrent comme dans un millefeuille les cultures catalane, française et castillane. En cela, son travail peut être considéré comme le plus bel outil de sauvegarde de l'identité de Perpignan.

Persuadé d'être considéré par les universitaires perpignanais comme un historien « à la solde des Rois de France », ce qui n'était pas le cas, il a très mal vécu le manque de reconnaissance dont il a été l'objet de la part de l'Université de Perpignan qu'il estimait de son côté être trop catalaniste, catalanisée, aveuglée et politisée.

Comme me l'a dit et écrit ces derniers jours son directeur de thèse, le Recteur Jean-Pierre Poussou, ancien président de l'Université Paris-Sorbonne : « donner à un parvis de Perpignan le nom d'Antoine de Roux, c'est l'inscrire dans l'Histoire de la ville ».

Nous vivons un moment très fort. Pour la Ville et pour la famille d'Antoine de Roux. Parce qu'Antoine de Roux, c'était avant tout le mari de Colette et le père de Dominique, Isabelle, Marie-Brune et leur grande et belle famille. Aussi, comment ne pas associer aujourd'hui Colette à cet hommage et lui dire combien, en ce moment précis, elle nous manque ?

Monsieur le Maire, je vous laisse la parole.

Discours de Louis Aliot, maire de Perpignan

Je voulais remercier tout particulièrement, Mmes Roucher-de-Roux, Blaise et Mollicone, filles d'Antoine de Roux pour leurs présences.

Nous sommes ici réunis pour rendre hommage au principal historien récent et analyste de l'urbanisme Perpignanais, Antoine de Roux.

Antoine de Roux, c'est une référence incontournable pour les spécialistes et historiens Perpignanais, auteur de deux documents notamment qui guideront toutes les recherches et tous les professionnels.

L'urbaniste est un conciliateur, il doit s'appliquer à satisfaire toutes les parties en présence, élus, habitants, entreprises. C'est un homme de terrain, qui aime à le parcourir, l'analyser, se faire comprendre par tous, éclairer ses interlocuteurs. L'urbaniste, est un homme qui va droit au but avec la passion de convaincre.

Toutes ces qualités qui font un bon urbaniste, Antoine de Roux les avait toutes réunies sur sa seule personne. Amoureux de Perpignan, de ses monuments, il a passé toute son enfance et sa jeunesse dans notre ville, le terrain il le connaissait parfaitement.

Pour cette raison, il était indispensable que la Ville de Perpignan puisse rendre hommage à l'un de ses plus grands historiens.

Les travaux d'Antoine de Roux ne doivent pas être un aboutissement, mais plutôt un départ de recherches scientifiques et universitaires dont chacun doit s'inspirer pour la compréhension de notre ville et de son identité.

Nous avons des outils sur Perpignan, nos archives municipales, l'université, des acteurs compétents qui se doivent de perpétuer ces exigences de recherches. La compréhension d'une ville et son évolution sur plan sont aussi parlants et explicites que les témoignages humains à travers les méandres et les blessures d'une histoire millénaire.

L'urbanisme est un patrimoine en soi, c'est l'organisation de la ville. Le quartier Saint-Jacques en est l'exemple même au-delà des grands monuments, la trame médiévale est un bien commun à protéger. Les recherches d'Antoine de Roux dans l'Europe entière attestent que Perpignan est une ville à part : ville royale, ville frontière, mais aussi l'une des plus grandes villes médiévales du Sud de la France qui mérite l'intérêt, la passion et surtout la fierté de tous les Perpignanais.

On peut dire sans complexe aucun que le travail de l'historien est un travail d'intérêt général.

Je ne reviendrai pas sur la biographie d'Antoine de Roux, M. François BENHAMOU l'a fait avec brio précédemment et l'une de ses filles, Mme Dominique Roucher l'évoquera sans doute également dans quelques instants.

J'ai le plaisir et l'immense honneur de donner officiellement le nom « d'Antoine de Roux » à cet espace, proche des archives municipales, avec lesquelles il a beaucoup œuvré, mais aussi en rapport avec les fortifications de Vauban dont il a été un grand spécialiste : le site de la Poudrière ainsi que le parvis à l'arrière du Couvent des Dominicains.

Je tenais à remercier les trois filles d'Antoine de Roux, présentes ce jour à nos côtés, les remercier de leurs présences mais aussi d'avoir permis que les archives de leur père soient versées aux archives municipales de Perpignan.

Merci à tous.





PERPIGNAN
LA RAMNANTE

PERPIGNAN
LA RAMNANTE

PERPIGNAN

La Procure

**Louis Aliot, maire de Perpignan, remet ensuite la médaille de la ville
à Antoine de Roux, à titre posthume, à ses trois filles :
Dominique Roucher-de Roux, Isabelle Blaise et Marie-Brune Mollicone**



Remerciements

Nous tenons, mes sœurs et moi, à remercier très sincèrement la Ville de Perpignan, son maire et son conseil municipal, pour avoir donné le nom de notre père, Antoine de Roux, au Parvis des Dominicains. Nous sommes très touchées de votre geste, qui rend justice au travail d'historien de notre père, travail qui s'inscrit dans le temps long, au-delà des clivages partisans.

Nous voulons remercier tout particulièrement Michelle Ros-Pernelle, qui a accompagné notre père tout au long de ces années, depuis l'impression de sa thèse en 1996. Vous avez été le soutien indéfectible qui lui a permis de mener à bien ses travaux.

Nous sommes très touchées par ces hommages, ce travail de qualité et cette belle exposition. Nous sommes reconnaissantes des différents témoignages de Jean-Pierre Poussou, Nicolas Faucherre et François Benhamou qui ont bien mis en évidence le fil rouge de sa carrière d'urbaniste à celle de chercheur en histoire urbaine.

Je ne peux revenir sur toutes les anecdotes citées mais ce qui en ressort, ce sont notamment les obsessions de notre père pour les visites de terrain et l'étude des plans, cartes, images et plans relief comme sources historiques fiables.

Nous nous souvenons très bien des visites l'été, de retour de Martinique pour les vacances, au dernier étage des Invalides pour les plans relief, véritable passion de notre père !

Et le discours de François Benhamou retraçant la vie professionnelle d'Antoine de Roux, bien connue de chacune de nous car il l'évoquait souvent et recevait du monde à la maison, nous a beaucoup parlé, chacune avec notre personnalité.

Au-delà de nous avoir fait revivre toutes ces années, ces témoignages délivrent ce qui nous paraît être les enseignements principaux de notre père :

1. La petite histoire rejoint la grande, l'histoire d'une ville illustre l'histoire des villes et celle de l'urbanisme
2. La recherche de la vérité historique prime sur tout le reste, même si elle dérange.

Nous vous remercions à nouveau d'avoir organisé cette commémoration.

Dominique Roucher-de Roux

Isabelle Blaise

Marie-Brune Mollicone



Inauguration du parvis Antoine de Roux

07 juillet 2022 à 11 h





Parvis
Antoine de ROUX
1928 - 2021
Urbaniste

Parvis
Antoine de ROUX
1928 - 2021
Historien urbaniste



